

Abbaye de Tarrawarra

COVID-19 – Partage de notre expérience

Dans un sens, nous pourrions dire que nous n'avons pas été beaucoup touchés, car notre vie continue avec sa routine habituelle. C'est à l'hôtellerie cependant que les effets de la pandémie se sont fait le plus sentir. Depuis le début en mars de l'année dernière, l'Etat de Victoria aura été confiné pendant 200 jours. Ce qui signifie que pendant ce temps- là l'Eglise et l'hôtellerie ont été fermées au public. Entre les confinements, nous avons seulement pu ouvrir notre hôtellerie en partie pour un nombre limité d'hôtes et l'Eglise au public pour la messe du dimanche. Ce qui veut dire perte de contact, coupure avec les gens ; nous n'avons pas pu « accueillir/recevoir le Christ » comme nous l'aurions désiré (notre accueil boîte d'une seule jambe) et nous réalisons maintenant combien nous est précieux ce contact – d'une certaine façon, personne ne venant prier avec nous, nous avons le sentiment d'être laissés à nous-mêmes, et le témoignage de nos vies est maintenant bien invisible. Ceci dit, nous sommes conscients des nombreuses difficultés dues à la COVID_19 rencontrées par la population : problèmes de santé physique et mentale, perte de revenus avec les soucis financiers qui s'en suivent, etc etc, ce dont nous avons été grandement épargnés– c'est une bénédiction de vivre au monastère. Ceux parmi nous qui viennent de l'étranger ressentent davantage d'inquiétude pour la sécurité de leurs familles chez eux. Avec le nombre croissant de variants de la COVID, la perspective d'une prolongation de la pandémie est maintenant très réelle, ce qui laisse un sentiment de vie aléatoire. L'avantage de cette séparation très réelle du monde, si elle est appliquée, est que nous n'avons pas expérimenté les épisodes habituels de rhume et de grippe.

Le sentiment d'isolation est ressenti à un plus large niveau. Nos frontières internationales ont été fermées ; pas de possibilité de voyager à l'international. Un de nos novices n'a pas pu retourner chez lui pour les obsèques de sa mère : une grande épreuve pour lui. Sans visiteurs de l'étranger, le gouvernement a suspendu toutes les demandes de visa, laissant ceux qui en détiennent dans l'incertitude, dont certains membres de la communauté qui viennent de l'étranger et dont l'anxiété grandit d'autant plus. Cela veut dire aussi que ceux de l'étranger qui veulent poursuivre leur vocation chez nous, en sont empêchés. Nous avons peu de contact avec l'Ordre à cause de l'annulation du Chapitre Général, pas de visites régulières (soit de notre maison-mère, soit à nos maison-filles) et notre Région (étalée sur plusieurs nations, cultures et groupes linguistiques) n'a pas trouvé comment opérer efficacement – La Réunion Régionale et la session des formateurs de la Région ont dû être annulées. (Cela va affecter la capacité de notre Région à contribuer à l'agenda du prochain Chapitre Général). Avec ces confinements à différents moments et en plusieurs lieux à l'intérieur du pays, l'ouverture et la fermeture des frontières des Etats, les restrictions pour les voyages à l'intérieur du pays– notre F Peter qui est allé à Sydney en juin pour les obsèques de son frère, n'a pas encore pu revenir au monastère depuis. Les contacts avec les religieux du coin se sont faits via zoom, ce qui n'est pas une si bonne expérience. Certains apprécient maintenant davantage le contact avec les familles et les autres que permettent media sociaux et Internet ; c'est la même chose pour les études.

En communauté, comme chacun reste au monastère pour une longue période (une expérience nouvelle), nous avons ressenti un manque de tension étonnant parmi nous, et de manière agréable nous sommes restés unis ; c'est plutôt une bénédiction ! Durant ces temps d'inquiétude nous sommes aussi conscients du besoin de prendre soin de nous-mêmes, y compris le besoin d'exercice physique et de prière personnelle. Certains ont trouvé que ce mode de vivre plus lent et plus solitaire donne davantage de temps au calme de la réflexion et à la prière.

Pour la liturgie, nous devons souvent porter un masque quand le public est présent à l'Eucharistie du dimanche, et observer la distanciation sociale. Les 14 membres que nous sommes sont maintenant dispersés dans l'Eglise, ce qui veut dire que nous ne nous entendons pas toujours les uns les autres : ceci en fonction de la manière variable dont nous projetons nos voix ; la qualité de notre liturgie baisse. Comme il y a peu de distractions, dans un sens la participation à la liturgie s'est améliorée. Et avec l'absence du public à notre liturgie, les nouveaux venus dans la communauté sont moins anxieux d'exercer leurs différents rôles liturgiques.

Sur le plan économique, avec la fermeture initiale des lieux de culte l'année dernière – il reste à voir quel impact à long terme la fermeture des Eglises va avoir sur la foi – notre fabrique de pain eucharistique s'est effondrée. Grâce aux aides généreuses du gouvernement, les difficultés économiques nous ont été épargnées. Avec le contrôle de l'infection de la COVID , beaucoup de restrictions ont été levées et l'économie commence à se relever, nous sommes maintenant à 60% de notre production habituelle. Mais depuis la réémergence de la Covid avec son variant Delta, beaucoup de restrictions sont revenues. Cette fois-ci, cependant nous n'avons pas reçu d'aide du gouvernement – nous ne pouvons qu'espérer que la situation ne s'éternise pas. La plupart d'entre nous en communauté a maintenant été vaccinée et les quatre plus jeunes le seront cette semaine. Avec un peu de chance, plus les gens seront vaccinés, plus vite viendra le temps où nous n'aurons plus besoin de recourir au confinement et ainsi la vie pourra-t-elle revenir à la normale.